

# DHAMPYR

**A suivre sur :**

**[www.dhampyr.fr](http://www.dhampyr.fr)**



**Ludovic Iadanza – [ludopower@hotmail.com](mailto:ludopower@hotmail.com) – 2011 – Creative Commons BY NC ND**

## Chapitre 10

### Que sera sera



Luis essaya de l'empêcher, mais trop tard, il avait déjà eu le temps d'avaler une goulée. La répulsion se lut sur le visage de Luis lorsqu'il observa la pomme d'Adam rouler dans le cou de Géraud. Son air s'assombrit encore lorsque Géraud glissa la langue sur sa lèvre pour y faire disparaître une dernière goutte vermeille.

Mais Géraud n'avait plus de temps à lui accorder. Il sentait déjà monter en lui la puissance du sang – et son goût âpre si délicieusement marié à la douceur gourmande du vin rouge. S'il s'était écouté, il en aurait bu encore un petit peu, juste quelques gouttes, pour mieux apprécier le goût. Avant qu'il ne puisse plus s'en empêcher, il rangea rapidement la fiole dans la poche de son jean et essaya de l'oublier, ne serait-ce que pour jouir de l'extase qui s'emparait de son corps.

Sa poitrine se redressait, ses sens se décuplaient, ses gencives le chatouillaient à nouveau à l'endroit où il avait autrefois porté des canines, ses doigts et ses orteils se crispaient spasmodiquement sous l'effet décapant de ces quelques gouttes délicieuses. Il n'avait bien sûr aucun moyen de le vérifier, mais il savait que sous ses lentilles de contact colorées, ses yeux se faisaient plus rouges. Il cligna des yeux. Et d'une voix un peu plus grave que d'habitude qu'il pressa son ami :

- Luis! La corde! Dépêche-toi!

Le jeune homme obéit à l'ordre, comme hypnotisé dans sa propre terreur.

- Tu vois la grosse planche, près des rondins? Si jamais je deviens menaçant, assomme-moi avec ça. Un coup au-dessus du crâne, hein, ne vise pas la nuque! Ca sera mieux. Et serre plus fort, Luis.

- Oui, s'exécuta le garçon sans un regard pour lui.

Luis serra très fort les liens et passa trois fois autour du bassin de Géraud. Il fit de même pour les jambes, ses chevilles et ses épaules, sans changer de corde, tout en évitant de le croiser leurs regards. Géraud surprit le bref coup d'œil qu'il lança en direction de la planche supposée l'assommer, ainsi que celui en direction de la poche de son jean où il avait rangé la fiole. Luis termina enfin par un gros nœud compliqué, qu'il serra le plus fort possible, tandis que Géraud haletait malgré lui de plus en plus fort. La position était assez inconfortable, mais à l'intérieur, il était totalement à l'aise.

Il se sentait bien. Comme neuf. Et prêt. Plus que jamais prêt, même.

Il prit une longue inspiration et relâcha totalement l'air de ses poumons. Il ouvrit les yeux, et comprit que par son silence, il accroissait le malaise de Luis. Il humecta à nouveau ses lèvres.

- Regarde-moi.

La phrase était au mode impératif, mais le ton se voulait calme. Il n'avait pas l'intention de l'effrayer davantage, mais cela ne sembla pas rassurer son ami pour autant.

Luis releva la tête et le regarda droit dans les yeux. Bien que Géraud était ligoté face à lui, il admira le courage de son ami. Leurs visages n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, mais Luis ne recula pas. Il semblait se retenir de déglutir, mais des microgouttes commençaient à percer chaque pore de la peau de son front.

- Tu vois, Luis... Je vais bien.

- Tu es sûr? Tu...

Les narines de Géraud perçurent soudain quelque chose et il ferma les paupières. Il sentit et entendit que Luis, paniqué, en profita pour reculer d'un pas.

- Je vais bien, répéta Géraud, en rouvrant ses yeux en essayant de ne pas lui paraître menaçant ou dérangé. Je me sens tout euh... En fait, je ne sais pas si c'était une bonne idée.

- Géraud? Tu veux que je t'apporte un seau?, hasarda Luis, mal à l'aise.

- Non, c'est pas ce que je voulais dire... Merci quand même... Je... Ouah...

- ...« Ouah »?

Géraud secoua la tête, comme pour se remettre d'un tournis. Cela lui fit du bien. Il était en parfait contrôle de son corps et de ses sens.

- Je te demande pardon, c'est juste que je me sens complètement réveillé, à présent. Je n'ai pas envie de t'attaquer, je te rassure.

- On va quand même laisser cette corde là où elle est, si tu veux bien...

- Bien sûr, je n'ai aucun problème avec ça. Luis...

- Quoi ?

- Je te vois avec une netteté, c'est dingue... Je vois chacun des grains de ta peau, chaque cheveu... Tu as une odeur beaucoup plus précise – t'as mangé du chocolat?

- Un pain au chocolat, ce matin, oui...

- Bien sûr, un pain au chocolat, c'était ça... J'aurais dû m'en douter. Tu as encore des toiles d'araignée, sur l'épaule. Là, regarde, sur les fibres de ta chemise. Il y a même des petits grains de poussière dessus...

- Géraud arrête, là, tu m'inquiètes... Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

- Ok, pardon, je vais arrêter décrire tout ce que je vois. Dans le fond, je me fiche des petits grains de poussière, mais... c'est juste que je les vois, quoi! Tous !

Luis leva un sourcil interrogateur.

- Oh, calme-toi, mon vieux... Ton cœur s'emballé, mais ça roule, je te dis.

Il accompagna ses derniers mots d'un sourire un peu tardif, qui ne sembla pas pour autant convaincre son ami. « Qu'est-ce que ça aurait donné je n'avais pas porté de fausses canines ! », se dit Géraud.

- Combien de temps ça va durer, tu crois?, s'enquit le jeune homme effrayé.

- Encore un peu, mais pas trop longtemps, je pense. J'en n'ai vraiment bu qu'un tout petit peu. Et je suis déjà content de ne pas avoir envie de m'en prendre à toi.

Tout en prononçant ces mots, son regard ne put s'empêcher de traîner sur la tempe battante de Luis, où les microgouttes étaient devenues de véritables perles de sueur. Avec la vibration du pouls, une goutte dérapa le long de la tempe pour se perdre dans les cheveux noirs. Il se força à en détourner les yeux.

- Je ne suis quand même pas rassuré, insista Luis. J'aimerais savoir ce qui se passe.

- Le bouquin!, se souvint soudainement Géraud, en voyant l'objet en question. Va

voir dans le bouquin que m'a filé Loublin – je crois que c'est à la page soixante-quatre – et regarde ce qui est marqué dans la colonne « Pouvoirs de perception vampyrique ».

- Mais oui, le bouquin!, se précipita Luis. Comment est-ce qu'on a pu l'oublier... Ah, ça y est, j'y suis! Tiens, ils ont écrit vampirique avec un « y ».

- On s'en fout, rappelle-moi ce que ça dit?

- Une minute, c'est bon, calme-toi! La vache, c'est quoi, cette langue? On dirait que ce bouquin a été écrit par la mère à Vercingétorix! Attends, j'ai trouvé : en français normal, je suppose que ça veut dire « augmentation de la perception des cinq sens ; et développement des forces corporelles ».

- Ok. Ensuite, quoi d'autre?

- Je crois que ça parle de l'agilité et de la coordination des mouvements. Tu crois que ça marche de la même manière pour les vampires que pour les dhampires?

- D'après Loublin et l'Innominato, il y aurait beaucoup de similitudes. Maintenant qu'on en est à ce stade, on n'a qu'à essayer!

- Pas si vite, Géraud. Maintenant que tu m'as imposé cette situation, comment est-ce que tu comptes vérifier ton agilité en restant ligoté à cette poutre ? Tu vas me demander gentiment de te libérer ?

- Ça ne sera pas nécessaire. Donne-moi une seconde.

- Pourquoi faire ?

Géraud ferma les yeux et se concentra sur ses mains. Cette partie-là de la corde retenait celle-ci, qui était à la base du nœud principal. En tirant chaque bout très fort de cette section-là, il devrait libérer la partie de la corde qui retenait tout le reste. Oui, c'était bien ça. Mais elle avait l'air costaude, jamais il ne pourrait la... Mais si, il pouvait, il *pouvait le faire*. C'était peut-être plus dur que d'habitude, mais il était aujourd'hui plus fort que d'habitude, et en tirant suffisamment fort...

- Géraud, tes muscles sont... Mais qu'est-ce que tu fais ?, s'inquiétait Luis.

Un énorme « Crac ! » résonna dans la grange, comme si Géraud venait de briser un tibia d'éléphant. Géraud rouvrit les yeux et vit la poussière de la corde arrachée remonter autour de lui. De sa main, il lâcha par terre le lourd nœud de corde qui ne tenait plus rien. La peau de ses doigts lui brûlait et il avait un peu mal aux articulations, mais il l'avait fait. Il avait déchiré une grosse corde à mains nues.

De l'autre main, qui tenait la partie de corde qui l'enveloppait, il refit le tour son corps et de la poutre, lança la corde d'une main à l'autre, puis encore, de plus en plus vite, passant entre les aisselles, les cuisses, bref, à chaque endroit où, quelques secondes plus tôt, Luis l'avait ligoté de son mieux. Ce même pauvre Luis qui le regardait à présent comme un revenant.

- Attends... Ne me dis pas que tu viens de faire ce que je crois ? Pas tout seul ? Dis-moi que tu as triché, mais pas que...

- J'ai triché en utilisant ma force vampirique et j'ai déchiré cette corde à mains nues. Ceci dit, si ça peut te rassurer...

- Oui... ?

- Qu'est-ce que ça arrache ! Je veux bien ton seau ; finalement, je veux bien m'y rincer les mains, s'il y a de l'eau dedans !

Luis trouva le seau, mais il était vide. Au-dessus, un vieux tuyau remontait jusqu'à

un robinet. Hélas, ils comprirent rapidement que ce dernier n'avait pas reçu la visite d'un plombier depuis un bon moment. Luis tenta plusieurs fois de tourner le robinet mais ne parvint qu'à se faire mal aux doigts, ce qui était précisément l'inverse du but recherché. Géraud se dépêcha de se débarrasser de ses derniers liens, qu'il envoya valdinguer d'un coup de pied jusqu'à l'entrée de la grange. Luis s'écarta rapidement en voyant son ami ainsi libéré se diriger vers lui.

- Laisse, je m'en occupe.

- Tu es sûr que...

Un petit « Couic ! » se fit cette fois-ci entendre, et Géraud se passa allègrement les mains sous le petit jet d'eau. Quel soulagement ce fut – même s'il se garda de l'avouer. S'il s'écoutait, il pourrait même se faire encore un petit plaisir en goûtant à nouveau quelques gouttes de cette délicieuse concoction.

- Dis donc, tu ne veux pas en boire un peu ?, proposa Luis.

- Je te demande pardon ?, balbutia Géraud, craignant un instant que son ami avait lu dans ses pensées.

- L'eau du robinet, précisa-t-il, pensant sans doute naïvement pouvoir inverser la machine une fois lancée en changeant simplement le carburant.

- Elle est trop calcaire, marmonna Géraud, un peu comme une excuse.

- Comment tu le sais ?

- Je le sens, pas besoin d'y goûter.

- Ah... Mais bon, tu viens de produire un gros effort physique, qui a dû te déshydrater... Regarde tes muscles, ils sont tout tendus...

Géraud, qui était toujours torse nu, constata à son tour qu'il avait l'air de sortir de la plus longue séance de musculation de sa vie... sans être le moins du monde fatigué.

- On dirait bien, oui... Mais je t'en prie, ne me fais pas boire ça... Autant boire un verre de sable. De toute façon, maintenant que ce que j'ai bu est dans mon organisme, il n'y a plus qu'à attendre que l'effet se dissipe. Je n'en ai bu qu'un tout petit peu...

- Oui, mais tu as dit qu'il y avait aussi du vin dedans, et qu'il accélérerait l'effet du... l'effet du *sang* sur toi, dit Luis, avec un dégoût manifeste.

- Ca passera, crois-moi. En attendant, je suis désolé de te le dire, mais je suis encore en pleine forme ! Qu'est-ce que tu suggères, pour la suite des opérations ?

- Eh bien, je... J'ai bien une idée, mais je ne suis pas sûr qu'elle soit vraiment...

- Dis-la, et on verra bien !

- Comme tu veux...

- D'accord, eh bien voilà. Puisqu'on en est là et que tu es pour première fois en bonnes conditions pour découvrir tes nouvelles capacités, nous allons prendre ce bouquin et mettre à l'épreuve une à une chacune des caractéristiques d'un... euh...

- D'un dhampire, acheva Géraud. Excellente idée, Luis ! Je savais que je pouvais compter sur toi.

- C'est ce que je croyais aussi... Tu ne m'a pas du tout laissé le choix.

- Je te demande pardon d'avoir bu un peu du contenu de la fiole sans t'avoir averti, mais tu ne peux pas dire que je ne t'ai pas du tout laissé le choix, Luis. Tu savais ce que j'étais venu faire, je t'ai prévenu et tu es resté malgré tout. Allez, admettons simplement qu'aucun de nous d'eux n'a totalement joué franc jeu et restons-en là. Ce qui est fait est

fait. Focalisons-nous plutôt sur ce qui nous a poussé chacun à aller jusqu'au bout.

- Peut-être, n'empêche que ça me met mal à l'aise que tu sois... comme ça.

- Moi aussi. Enfin, surtout par rapport à toi. Mais évitons de trop y penser. On n'a qu'à considérer ça comme une expérience. C'en est une d'ailleurs... Une expérience novatrice et super excitante !

- Justement, gardons nos précautions. Je sais que tout ça t'emballe, mais il faut rester prudent et éviter de se faire pincer, alors remets vite ta chemise, pendant que je rouvre le bouquin.

- Tiens, à propos, qu'est-ce qu'ils disent, par exemple, sur la force physique ?, s'enquit Géraud en se rhabillant.

- Eh bien si j'en crois mon interprétation du vieux français, lors de l'absorption de... de *sang*, selon la quantité et le type ingéré, le dhampire voit sa masse musculaire se tendre naturellement, si bien qu'avec un minimum d'efforts, l'individu accède à la même puissance physique que lorsqu'il tire sur ses muscles au maximum en temps normal.

- Oui, c'est effectivement l'effet que ça m'a fait. Je ne me suis pas transformé en Superman, mais je me sens au top sans avoir à forcer. Est-ce qu'ils disent combien de kilos je peux soulever ?

- Non... A part une anecdote d'un garçon de ferme qui aurait réussi à soulever un cheval à mains nues, mais là, ça me paraît un peu gros...

- Oui, il me semble avoir lu ça aussi. Dommage qu'il n'y ait plus de chevaux depuis longtemps, dans cette ancienne écurie. On aurait pu vérifier... Eh, ça te dirait, de me servir d'haltères ?, demanda-t-il brusquement, un sourire aux lèvres.

- Alors là, même pas en rêve...

- Allez, chiche !

Géraud approcha de son ami en faisant mine de vouloir s'emparer de lui, mais Luis comprit qu'il feintait et ils éclatèrent aussitôt de rire. Cela rassura Géraud, qui avait besoin malgré tout de voir son ami à nouveau à l'aise avec lui. Hélas, Luis redevint rapidement sérieux, mais il comprit que ce n'était que parce qu'il se concentrait sur leur expérience.

- Et si tu cassais quelques bûches ?, le défia-t-il, en désignant la pile de bois à l'entrée.

- Tu rigoles ? Ca, même quand je suis dans mon état normal, je peux le faire !

- Oui, mais si tu essayais sur un très gros morceau ?

- Bonne idée, mais j'ai peur que Mercier se pose des questions, si on lui laisse un indice aussi suspect.

- Mince ! C'est vrai... Bon, et sinon, pourquoi ne pas soulever ce tonneau, à côté ?

- Celui-là ? Il est vide, alors il ne doit pas peser bien lourd... La poisse ! Pour une fois que je suis au maximum de mon potentiel, je peux même pas...

- A moins justement qu'on jette quelques bûches à l'intérieur ?, s'enthousiasma soudain Luis.

Géraud fut aussi surpris par cette bonne idée que par l'implication personnelle qu'elle induisait chez son ami. Il lui répondit d'un regard qui signifiait : « Tu sais que t'es pas bête, toi ? » puis commença à ramasser quelques bûches qu'il lança en vrac dans le tonneau. Il fut bientôt imité par Luis qui, était beaucoup moins rapide que lui à la tâche –

bien que cela fut inutile de le lui faire remarquer. Lorsque le tonneau d'environ un mètre de hauteur déborda de morceaux de bois, ils le contemplèrent comme des alpinistes devant un gigantesque ravin à gravir.

- Tu crois pas qu'on aurait dû d'abord tester à moitié rempli ?, lâcha enfin Luis.

- J'espère que non.

- Tu te sens la force de le faire ?

Honnêtement, non, il ne pensait pas en être capable. Jamais il ne pourrait, objectivement. Sans doute, lui faudrait-il à nouveau boire un peu de ce délicieux petit nectar à portée de main... mais non. Il fallait oublier ça.

« Tu sais pourtant bien que ta seule force vient du sang. »

Géraud frémit. La phrase venait de l'intérieur lui-même, mais il l'avait imaginée prononcée avec la voix de L'Innominato. Était-ce de la télépathie vampirique ? Non, il en était certain. Cela venait bien de lui. Et le pire, c'est qu'il n'était pas totalement en désaccord.

Avant de perdre complètement l'esprit (ou la motivation), et en guise de réponse à Luis, il fit lui signe de reculer. Il s'avança d'un pas vers le tonneau. En fait, il avait surtout l'air très large, et peu préhensible. Et surtout, ils l'avaient tellement rempli que chaque centimètre cube semblait comblé par le bois... Pourvu qu'il ne blesse ni ses muscles, ni son amour-propre...

Inutile de réfléchir plus longtemps. Il prit une inspiration, et prit le tonneau à pleins bras, et souleva de toutes ses forces. Un gros morceau de bûche lui glissa sur le visage, ce qui faillit lui faire lâcher prise. Il ne voulait pas interrompre son effort, aussi appela-t-il Luis pour qu'il vienne dégager le morceau de sa joue. Celui-ci, qui était hors de vue, ne répondait pas, ce qui l'agaça davantage.

- Luis ? Aide-moi, merde ! Je vais jamais y arriver tout seul avec ce machin dans la tronche !

- Tu vas jamais arriver à quoi ?, lui répondit timidement la voix de Luis.

- A jouer la cinquième symphonie de Beethoven avec mes fesses, andouille ! A soulever cette saleté tonneau, qu'est-ce que tu crois que j'essaie de faire !

- Mais tu es déjà en train de le soulever, Géraud... Le tonneau est actuellement à vingt bons centimètres du sol...

- Te fous pas de moi, Luis, si c'était ça, je pourrais tourner sur moi-même en le portant, et je... Oh.

En effet, il pouvait tourner sur lui-même, un peu comme s'il valsait avec un tonneau rempli de bûches de bois. Il sentait ses muscles le tirer, certes, mais il était persuadé compte tenu de ses perceptions habituelles que l'effort qu'il fournissait n'était pas suffisant pour le soulever. Mais peut-être étaient-ce précisément ses références habituelles, qui étaient ici trompeuses ?

Le fait était là, il soulevait le tonneau avec quelques efforts – et encore, il était certain de ne pas pousser sa force à cent pour cent. Et tout cela avec seulement quelques gouttes de la fiole...

Luis entra dans son champ de vision et retira enfin l'horrible bûche râpeuse qui lui tombait sur la joue.

- Là, ça va mieux ?

- Oh, bon sang ! Beaucoup mieux, merci ! Attention, recule !, le prévint-il, désormais plus libre de ses mouvements.

- Qu'est-ce que tu...

Et galvanisant désormais toutes ses forces, Géraud souleva le tonneau le plus haut qu'il put. Heureusement, songea-t-il alors, qu'il avait préalablement pensé à le saisir assez bas. Il tenta de maintenir le tonneau en équilibre plus contre lui pour éviter qu'il ne bascule en avant, et il constata à cette occasion que le milieu du tonneau lui arrivait au niveau du front et que la base du tonneau lui arrivait à peu près la taille. Il aurait bien aimé voir à quelle hauteur il le soulevait à présent, mais l'expression de Luis fut suffisamment éloquente.

- Pas mal, hein ?, fanfaronna-t-il, masquant de tout son mieux la fatigue qui le gagnait.

- Géraud, je... Je n'ai jamais rien vu de semblable... Ce truc doit peser au moins une tonne... Tu devrais le reposer, maintenant. J'ai peur que tu ne le lâches.

- Oh, t'es pas drôle..., ronchonna hypocritement Géraud, trop content de pouvoir enfin relâcher ses muscles. Attends. Je sais pas trop comment le... le faire redescendre. Je... Tu veux bien me donner un coup de main ?

- Mais bien sûr, tu n'as qu'à me lancer et puis je l'attrape !

- Merde ! T'as raison, j'avais oublié... Luis... Je commence un peu à être crevé, là... Je suis pas spécialement un mec athlétique, à la base.

- Eh ben, félicitations, ça se voit pas. Pour l'instant, on dirait Popeye.

- Bon, trouve-moi une solution, s'il te plaît. Si je lâche tout, le tonneau va exploser par terre et va expliquer ça à Mercier, après...

- Oh, attends une seconde !, s'exclama Luis. Tu n'as qu'à tout simplement déverser le contenu du tonneau sur les bûches déjà entassées ! On n'aura plus qu'à tout remettre dans l'ordre après, qu'est-ce que t'en dis ?

- Ce que j'en dis ? Merci, ma p'tite Olive !

Et sans se faire prier davantage, Géraud avança pas à pas sous le guidage minutieux de Luis. Une fois parvenu à la pile de rondins, il laissa avec bonheur basculer en avant le tonneau, d'où se déversèrent les bûches une par une. Une fois libéré de son contenu, la barrique parut presque légère à Géraud, mais il ne fut totalement soulagé qu'après l'avoir reposée au sol. Venait-il vraiment de soulever un tonneau rempli de bois jusqu'à la hauteur de sa taille ? Son ami ne tarda pas à lui apporter un élément de réponse significatif lorsqu'il lui indiqua :

- Oh, ben merde, alors !

- Depuis quand tu parles comme ça, Luis ?, se réjouit Géraud en haletant.

- Et toi, alors ? Depuis quand tu... depuis quand tu fais ça ?, répliqua-t-il, les yeux exorbités d'admiration.

- Ne te mets pas à flipper, mon vieux... Si ça peut te rassurer... Je suis à bout de souffle, là...

- Ca me rassure assez, en fait... La vache ! C'était vraiment...

- Inquiétant ? Bizarre ? Dangereux ?

- Ouais, ça et euh... époustouflant.

Géraud se redressa pour savourer ce dernier mot tandis qu'un sourire esquissait ses

lèvres. Il avait donc bien vu juste : dans le fond, Luis était aussi excité que lui. Il fut juste un peu déçu que ce dernier n'ait pas été enthousiaste plus tôt avec l'exercice de la corde. Quant à lui-même, il se sentait à peine fatigué. Et s'il arrosait ça avec une petite rasade de nectar pour les honnêtes vampires méritants ?

Non. Pas maintenant.

- Et ben tu vois, tout s'est bien passé, en fin de compte ! Et toi qui avais flippais...

- Y'a quand même de quoi flipper, Géraud... N'empêche que maintenant, j'ai envie de voir si le reste est vrai aussi.

- Comment ça ?, s'inquiéta le jeune homme, peu sûr de vouloir reprendre tout de suite de nouvelles expériences aussi éprouvantes physiquement.

- Ben, les autres capacités ! Regarde, le bouquin parle de choses, je ne sais pas si c'est vrai aussi ou si c'est à moitié mélangé avec des légendes.

- Quoi, par exemple ? L'agilité ?, s'enquit Géraud en s'approchant de Luis, qui avait rouvert le livre.

- L'agilité, oui, tu nous en as fait une petite démonstration en te libérant aussi vite de la corde – bien qu'on pourrait encore faire des tests de coordination et de rapidité des mouvements pour vérifier.

- On fait la course pour vérifier ?

- Non, en fait, je pensais plutôt à ça, là, dans le petit encadré à gauche...

- « Capacités surnaturelles »... Merde, alors ! Mais je l'avais pas vu, moi, l'encadré !

- Alors regarde : il est dit qu'un dhampire, bien que mortel et vieillissant, serait capable de percevoir les présences occultes ainsi que... d'autres créatures surnaturelles ?

- Comment ça ?, éructa Géraud, aussi incrédule que surexcité. Tu veux dire que je peux sentir la présence de vampires comme celle de *fantômes* ?

- Ben, je sais pas si c'est aussi simple que ça, mais c'est en gros ce que j'ai compris, oui...

- Nom de...

- Et regarde, là encore, ça devient totalement ahurissant : les dhampires auraient une capacité que ne posséderaient ni les humains, ni les vampires. Ils auraient d'après certains récits la possibilité d'agir télépathiquement sur les instincts de proie et de prédateur qui sommeillent chez les animaux.

- Quoi ! Je peux contrôler les animaux ?

- Ben si ce qui a été raconté est vrai... il faut croire que oui.

- Mais pourquoi j'ai pas plus pris le temps de mieux lire ce bouquin, moi !, geignait maintenant Géraud, en ramenant le livre à lui.

- Ca, il fallait y penser avant de te précipiter pour boire du sang, le rabroua Luis, ne se rendant même pas compte que pour la première fois, il venait de prononcer son mot tabou sans frémir.

- J'aurais surtout aimé le savoir quand j'avais trois mille chauves-souris qui me grignotaient vivant alors que j'étais ligoté...

- Même si tu l'avais su, il aurait encore fallu que tu puisses accéder à cette capacité – à supposer qu'elle existe – puis que tu saches l'utiliser.

- Oui, mais je suis sûr que c'est possible. Et maintenant que j'ai un échantillon en

permanence sur moi, je ne serai plus jamais pris au dépourvu. Il n'y a plus qu'à apprendre à m'en servir...

Luis le considéra un instant du même œil qu'une mère qui voit rentrer son enfant à la maison avec une boîte de pétards. Il se tourna pour être bien face à lui.

- Ce qui me dérange, dans ce que tu dis, c'est que tu supposes en amont que ça puisse te servir. Je veux dire, honnêtement, Géraud... Nous vivons en petit groupe dans un espace clos, entouré de murs, eux-mêmes entourés d'arbres et de crevasses, le tout dans une région viticole très peu peuplée. Mais quand je t'entends parler, j'ai l'impression que tu es un soldat en mission au cœur de la jungle hostile.

- Mais j'ai vu..., commença Géraud en pointant les bois de l'index.

- Je sais ce que tu as vu, mais tu n'as pas à courir après le danger uniquement pour pouvoir titiller ton sens de l'aventure. Franchement, dis-moi ce que tu peux trouver à t'exposer autant aux risques ?

Géraud tiqua à nouveau. Luis avait décidément le chic pour saper son enthousiasme avec les vérités les plus crues. Sa question était sans doute légitime, mais comprenait-il seulement la quête qui était la sienne ? Certes, Géraud voulait bien admettre que ce tout nouveau monde de pouvoirs étranges le fascinait, mais il y avait au-delà de ces expériences quelque chose de plus profond, que son ami ne semblait pas saisir.

- Moi. J'essaye de me trouver moi-même. En tout cas, je l'espère.

Luis eut un petit rire indulgent et hocha la tête. Au moins semblait-il avoir compris.

- C'est ironique, non ?

- Comment ça ?

- Tu as l'air bloqué sur place. Pour commencer, tu as perdu toute mémoire de ton passé. Ensuite, en comprenant qu'il n'est pas reluisant, tu décides de t'en tenir aux grandes lignes et de classer le dossier pour, dis-tu, « aller de l'avant ». Le problème c'est que du coup, tu ne peux pas avancer, parce que tu ne sais pas vraiment qui tu es, donc d'où partir. En un sens, le seul endroit d'où tu ne bouges jamais, c'est dans la fuite. Avec ta fugue d'abord, et maintenant dans la course aux ennuis. C'est une fuite en avant mais ça reste une fuite. Et c'est un peu idiot, parce que dans le fond, tu sais que les réponses que tu recherches ne sont qu'en toi-même. Alors que c'est justement de toi-même, dont tu as le plus peur.

Géraud papillota des paupières en esquissant un grand sourire dénué d'humour.

- Mon cher Luis.... Tu fais de jolies phrases, tu décris des choses, mais c'est tout le contraire de la réalité. Aujourd'hui, je n'ai pas eu peur de moi-même. Je me sens bien et fier de ce que je suis. J'ai su montrer que je voulais aller de l'avant, contrairement à ce que tu prétends.

- Ton passé te...

- Le passé est le passé, Luis. Je le connais et j'en ai fait le tour, merci bien. Et si je suis toujours à la recherche de moi-même, c'est le maintenant le Géraud du *futur* que je veux connaître. Celui que je veux construire aujourd'hui. Celui qui peut soulever des barriques et qui peut... Et puis, zut, tiens ! J'en ai marre de discuter ! T'es juste encore en train d'essayer de noyer le poisson... Je veux qu'on continue à découvrir ce que je peux faire. Maintenant.

- Oh là, doucement...

- Arrête de me parler comme à un cheval, ça fait longtemps qu'il n'y en n'a plus aucun, ici. Tu sais, je n'ai pas oublié qu'il y a à peine deux minutes, tu as dit que tu voulais vérifier si le reste du bouquin disait vrai. C'est ce que je veux faire tout de suite avec nos amis les bêtes. Mais faut que je commence avec un petit animal, pour commencer. Où est le rat que tu as vu en entrant ? Il a filé par ici, non ? Je sens une drôle d'odeur...

- Tu l'as dit ! Depuis ta petite démonstration avec le tonneau, tu suintes...

- Hilarant. Il a dû se faufiler par ce trou, poursuivit Géraud en tapotant autour de la zone.

- Il en a de la chance... Lui, au moins il ne passe pas son après-midi à courir derrière les rats !

- Tu me fatigues. Je te préférerais quand tu étais plus enthousiaste... Avec toi c'est vraiment le jour et la nuit.

- Excuse-moi de t'empêcher d'ouvrir un manège de rats savants, mais moi aussi, j'ai mes réserves ! Donc quand tu leur auras appris à jongl... aaah !

Géraud s'était retourné avant même que son ami ne crie. Il se précipita vers le rat qui cavalait vers la sortie et d'un geste de la main, il agrippa un vieux panier d'osier troué qu'il aplatit à l'envers sur l'animal, l'enfermant dans cette cage improvisée. Luis, qui avait suivi l'action avec sa vision normale, écarquilla les yeux d'horreur. Il devait croire que Géraud avait écrasé le rongeur, mais lui savait qu'il ne lui avait pas causé la moindre blessure.

- Du calme, le rassura Géraud, je ne l'ai pas tué. Juste enfermé avant qu'il ne file.

- Bon, eh bien dans ce cas, en ce qui concerne le test d'agilité, on peut dire que tu l'as passé sans difficulté... J'en étais encore en train de chercher à comprendre ce qui se passait que tu l'avais déjà capturé.

- Tu étais surtout en pleine crise de jalousie, mon vieux.

- En ce moment, je dirais plutôt que c'est tous les chats de la Terre, qui sont jaloux de toi... mon vieux.

- Ok, en répartie, t'es plus fort que moi. Maintenant, regardons de plus prêt ce rat, Bozo, dit le jeune dhampire en approchant sa figure du panier. Salut, toi ! Purée, t'es sacrément dodu... T'as du bol : je vais pas te croquer, mais si j'avais été un serpent, j'aurais pu nourrir toute ma famille avec toi.

- Bon, ça va, tu vas pas lui donner un nom, non plus... Et puis évite les références aux serpents, ça serait sympa, s'il te plaît.

- Oh, pardon. En même temps, avec toutes tes phobies, c'est compliqué d'avoir une discussion avec toi...

- Moi non plus, je ne suis pas maître de certaines réactions, répliqua Luis, comme s'il faisait allusion à la giflle éventuelle que ramasserait Géraud s'il persistait sur cette voie.

- A propos, que disait le bouquin, sur les instincts, tout ça ?

- Un instant, tempéra Luis, il faut que je recherche... Voilà ! Eh bien... Tout d'abord, tu sens toujours les effets du sang agir en toi ?

- Oui, encore suffisamment, je pense. Alors ?

- Ca dit que si tu te concentres sur l'animal tu peux endormir ou réveiller ses

pulsions de vie et de mort. Attends, je relis, j'ai rien compris.

- Laisse, j'ai compris. La proie et le prédateur, c'est ça ? Si je veux qu'il soit agressif, je dois pouvoir le forcer à ressentir de l'agressivité. Même chose si je veux qu'il ait peur.

- Tu dois aussi pouvoir supprimer l'agressivité et la peur déjà présentes.

- Je ne vois pas vraiment comment faire ça, concrètement... Ca marche peut-être avec les phéromones de la peur, non ?

- Les phéromones de la peur ?

- Oui, tu sais, on entend souvent dire que les animaux sentent la peur. Eh bien il se trouve que je l'ai sentie sur toi quand tu m'as attaché, donc je te confirme par expérience que ça existe. Hé ! Si je peux me mettre en condition, je pourrais même influencer sur les autres humains ?

- Ben voyons ! Je ne sais pas si tu es au courant, Géraud, mais on n'est pas dans un film de science-fiction... Le bouquin indique que ça ne marche qu'avec les animaux, je crois qu'on peut lui faire confiance là-dessus.

- Tu ne lui fais confiance que quand ça t'arrange, j'ai l'impression... Mais bon, tu as raison de me ramener les pieds sur Terre. Je peux quand même me contenter de ça ! Ceci dit, pour l'instant, il a plus l'air d'une pauvre bestiole effrayée qu'autre chose.

- Ce que je lis là confirme en partie ce que tu as dit : en chaque animal réside les instincts de prédateur et de proie, de rage et de peur. Fais quand même gaffe à pas te faire mordre ou griffer, après les chauves-souris, il faut vraiment croire que t'essayes à tout prix d'attraper la rage.

- Merci à vous, professeur Pasteur.

- Et arrête de me donner des surnoms, on dirait Gildas.

- Ah ben tiens ! Très bonne idée, s'exclama Géraud avec entrain en désignant le rat. Je peux au moins l'appeler comme ça, lui ?

- Eh bien... C'est assez stupide de baptiser un rat... mais il faut bien reconnaître que la ressemblance est saisissante gloussa Luis. Sois prudent, quand même, surtout s'ils ont le même tempérament.

- Sois rassuré, le rat est le sujet d'expérience par excellence. Et puis, je ne vais pas prendre de risques : je vais justement essayer de calmer sa peur.

- Tu veux dire : « annihiler sa pulsion de vie » ?

- Oui, ou endormir sa méfiance, enfin peu importe. Je peux y aller ?

- Vas-y.

- Hé, je rêve ou tu viens à l'instant de donner ton aval sans me faire la morale ?

- Oh, la ferme, et fais ta fichue expérience, on avisera après.

- D'accord. Laisse-moi juste le temps de noter mentalement ce que tu viens de dire.

Luis roula des yeux, mais les reporta assez vite vers la corbeille. A l'intérieur, le rat tremblait, recroquevillé. Géraud se concentra.

Il prit garde de ne pas exposer son visage et essaya d'imaginer que le rat et lui étaient mentalement connectés. Puis il essaya d'imaginer que cela n'était pas grotesque. Il se concentra à nouveau pour essayer de ressentir ce qui lui inspirait cette peur. Non, il n'était pas enfermé. Il était en sécurité, même sans panier. L'humain qu'il voyait n'était pas une menace. Tout danger était écarté. Tout allait très bien.

Le rat releva la tête et fixa Géraud droit des yeux. Il ne tremblait plus.

- Géraud ? Ca va ? Tu te sens bien ?

- Ouais, lâcha-t-il distraitement.

- Tu veux peut-être que j'arrête de parler ? C'est sans doute un peu trop tôt pour...

- Ne t'en fais pas, Luis. Ca a marché. Il n'a plus peur de moi, je le sens. Il a juste l'air un peu curieux, mais pas méfiant.

- Tu es sûr ?

Sans attendre plus longtemps, Géraud répondit en soulevant le panier d'osier poussiéreux et le jeta derrière lui sans quitter le petit animal de ses yeux rouges. Le mouvement brusque n'émut pas davantage le rat, ce qui amusa Géraud. Il resta malgré tout concentré, il craignait que l'effet de s'évanouisse en éloignant son regard.

- Viens par ici, Gildas, lui intima le dhampire, en tendant la main au sol.

Le rat n'obéit pas vraiment à Géraud. Simplement, comme la main se trouvait là et qu'il semblait curieux de la toucher et de la renifler, il finit par s'en approcher et grimper dans la paume ouverte.

- Impressionnant..., lâcha Luis.

- Attends, t'as pas encore tout vu, s'amusa Géraud en prenant le rat à deux mains.

- Ne lui fais pas mal, hein...

- Je n'en ai aucunement l'intention, le rassura-t-il, malgré l'enivrante sensation de pouvoir absolu qu'il sentait irrésistiblement l'envahir.

Le rat ne semblait pas incommodé outre mesure. Il le fit passer d'une main à l'autre une ou deux fois encore puis, sans raison particulière, le rapprocha de son visage. Le rat se mit debout dans le creux de sa main et renifla le visage qui le fixait. Géraud hésita encore une minute et ouvrit grand la bouche, comme s'il allait gober l'animal. Il vit du coin de l'œil que Luis était trop choqué pour intervenir. Quant au rat, il était toujours debout, comme s'il procédait avec intérêt à l'analyse olfactive du système dentaire qu'il avait devant lui. Cela suffit à Géraud, qui referma la bouche, soudain pris d'un haut le cœur à l'idée que la bête puisse avoir envie de pousser plus loin sa curiosité.

- Mais... mais... T'es dingue !, se lascia exploser Luis.

- Relax, Luis, tempéra le jeune homme sans détourner son regard, je voulais juste voir s'il se tiendrait toujours tranquille.

- Ouais, ben en attendant, avec tes trucs de dhampire, j'ai cru que t'allais t'en faire un sandwich !

- Ah, mais t'es dégueulasse !, ne put retenir Géraud, abandonnant un instant le rat des yeux.

Cela suffit hélas à créer dans l'esprit du rongeur une activité bien tourmentée. Géraud aurait pu récupérer la situation, mais le laps de temps qu'il prit lui-même pour se concentrer à nouveau permit à l'animal de bondir sur le sol en direction de la sortie.

Malheureusement pour lui, Géraud était beaucoup plus rapide, et pratiquement au même moment ou Luis se rendait compte que le rat se faisait la belle, son ami abattit abattit une pioche sur son trajet. Luis ne put retenir un cri – croyant probablement que l'animal avait été décapité sur le coup – mais Géraud ne put quant à lui retenir un sourire de satisfaction. Une fraction de seconde après que la pioche ne s'enfonce dans le sol, le rat s'était cogné contre sa partie métallique, l'assommant sur le coup.

- Cool, j'ai réussi. Regarde un peu, notre petit Gildas fait dodo.  
- Il... il est mort ?  
- Mais non, il a juste un peu le tournis. Tu vois ? Il se redresse sur ses pattes. Hop !  
En moins de temps qu'il ne le fallait pour le dire, le rat s'était retrouvé sous le panier d'osier. Luis perdit patience.  
- Mais qu'est-ce que tu fais, à la fin ?  
- La même chose que depuis qu'on est là. Je continue l'expérience.  
- Elle a *marché*, ton expérience. Maintenant, relâche-moi cette horreur.  
- Je n'en ai pas encore fini avec elle.  
- Fiche-lui donc un peu la paix, tu vois pas dans l'état dans lequel tu l'as mis ?  
Géraud ne répondit pas. Il savait qu'en disant cela, Luis parlait surtout pour lui-même. Mais il n'allait pas céder et abandonner l'expérience sous prétexte que Luis avait la pétoche d'un rat. Il avait suffisamment de phobies comme ça.  
Quant au rat, il semblait reprendre connaissance. Décidément, Géraud avait bien visé. Ni trop tôt, ni trop près : *tac* ! Ca ressemblait un peu à un jeu... Mais trêve de plaisanteries, il fallait poursuivre. Il répondit à la question que n'avait pas posée Luis :  
- J'ai réussi à endormir sa peur. Je vais maintenant essayer de réveiller son agressivité.  
- Géraud, je te le déconseille. Tu as vu comment il s'est échappé, si cette fois il recommence, ça peut devenir dangereux.  
- Pas si je l'arrête à temps.  
- Grâce ton superpouvoir de suggestion ou en le découpant à la pioche ?  
Géraud l'ignora. Si Luis était sous le choc, tant pis pour lui. Tant qu'il ne l'empêchait pas de poursuivre, il pouvait quand même assister à ses progrès. Il le remerciait plus tard.  
Géraud se baissa jusqu'au niveau du sol, comme il l'avait fait un peu plus tôt. Il prit garde de ne pas laisser exposé son visage et essaya de se reconnecter avec l'esprit vaseux et agité du rat. Leurs yeux se rencontrèrent à nouveau. Il essaya de ressentir la peur qui était présente, et prit soin comme plus tôt de l'endormir. Il y parvint plus rapidement cette fois-ci.



Il imagina que le rat avait l'intention de lui crever les yeux et il tenta de se projeter à lui comme un ennemi faible. Il se mit presque à le supplier mentalement de ne pas lui faire de mal. Il avait l'impression de ressentir l'antipathie de l'animal à son égard. La présence de Géraud l'agaçait prodigieusement.

Soudain, sans crier gare, le rat se rua contre son côté de la corbeille, la cogna, la mordit à pleine gueule et la lacéra en poussant des petits cris menaçants. Bien que ses réflexes fussent à leur summum, Géraud fut aussi surpris que Luis en voyant comment le petit animal effrayé s'était transformé en bête sanguinaire. Il ne put s'empêcher de lâcher

un juron, tout en maintenant la corbeille bien stable du bout de la main. Il leva les yeux vers Luis en souriant avec embarras.

- Eh ben, je regrette pas d'avoir commencé avec un rat.

- Qu'est-ce que tu lui as fait ?, paniqua Luis Il est devenu complètement fou !

- J'en ai bien l'impression, commenta le jeune dhampire en herbe, qui réalisa qu'il avait rompu tout contact visuel avec la bête qui continuait de s'acharner pour sortir.

- Je croyais que ça marchait que si tu le regardais!, geignit Luis, qui avait manifestement eu la même idée. Comment ça se fait qu'il est toujours aussi hargneux ?

- Je sais pas, je...

En un éclair, Géraud comprit pourquoi lors de sa fugue nocturne de la veille, son côté vampire s'était réveillé malgré lui alors qu'il était en proie à la panique.

- J'imagine qu'au fond de lui, il a toujours peur de moi, et que cette peur s'est maintenant changée en rage... Ca doit être plus facile de changer la nature d'une émotion une fois qu'elle est là plutôt que de la mettre en veilleuse.

- C'est à toi, de la mettre en veilleuse ! Mais enfin, fais quelque chose ! Tu vois bien qu'il est sur le point de s'échapper !

Le petit monstre déchiquetait effectivement le panier d'osier et avait commencé à dégager un petit trou dans lequel il glissait son museau pour mieux mordre les contours. Il laminait les copeaux de ses petites dents jaunes et arrachait tout ce qui se trouvait à portée de griffes. Déjà, il glissait sa petite tête à l'extérieur, révélant ses vilains petits yeux rouges – réflexion que Géraud garda pour lui en prenant conscience des yeux qu'il devait lui-même arborer. Il fallait à tout prix réagir vite.

Géraud tenta premièrement de se dominer lui-même. Il était inutile de paniquer. Après tout, pour qui se prenait cette insignifiante petite chose ? Comment osait-elle le menacer lui, un dhampire ? Il plaqua violemment ses deux mains de part et d'autre du panier d'osier et imposa son regard à l'animal ainsi comprimé. La surprise avait fait place à la rage. Il avait cessé de s'en prendre au trou du panier, qui était presque assez gros pour le laisser passer.

Géraud maintint ses efforts. Il avait relâché le panier se concentrer sur les yeux du rat. Il approcha le visage du trou bien plus près qu'il n'eut osé un instant plus tôt. Il lui fit alors comprendre du regard que cette fois-ci, c'était *lui*, qui allait le massacrer, le réduire en purée et le dévorer en le vidant de son sang. Le rongeur sursauta, fit deux fois le tour de la corbeille à toute allure, et se jeta à nouveau sur le trou qu'il avait creusé, cette fois-ci en tirant de toutes ses forces pour pouvoir s'extirper du piège, s'entaillant même légèrement au passage. Géraud le toisait à présent comme un félin jouant avec sa proie, ce qui semblait paniquer encore plus le pauvre animal. Puis, dans un ultime effort, le rat se libéra et s'enfuit de la grange plus vite que l'éclair sans demander son reste.

Il avait bien de la chance que Géraud ait voulu lui laisser la vie sauve. A maintes occasions, il aurait pu facilement lui broyer son petit crâne pendant que le reste de son corps bouffi était coincé. Cette sale petite crotte sur pattes avait filé sans un signe de gratitude. Il n'aurait peut-être pas dû lui laisser la vie sauve.

Il secoua la tête pour repousser ces idées lugubres. Ca n'était qu'un rat. Mais la chaleur de l'effort lui avait donné soif. Heureusement, Luis ne semblait avoir rien remarqué de l'expression sinistre de son ami et se contenta de soupirer.

- Eh ben, c'était moins une. Pauvre bête. On n'est pas prêts de le revoir... Hé, ça va, toi ? Tu as l'air furieux. Ça a marché, pourtant, espèce de veinard...

- Hein, quoi pardon ?, s'enquit-il enfin, reprenant totalement ses esprits.

- Ca a dû t'épuiser... J'arrive pas à croire que tu l'as fait ! Tu te rends compte ?, fit Luis sur un ton étonnement proche de la jubilation. Tu l'as *fait* !

- Oui, c'est euh... Je trouve pas les mots.

- Dis donc, il ne reste plus qu'à t'acheter une flûte, et tu seras comme ce type dans le conte pour enfants, le joueur de flûte de Hamelin...

Si Géraud avait su qu'un jour Luis le comparerait à un personnage de contes, il n'aurait jamais parié sur celui-là. En fait, s'il était encore perturbé par ses propres sentiments irrationnels à l'endroit du rat, il n'avait pas manqué de remarquer le revirement d'attitude de son ami.

- Pourquoi est-ce que tu es à nouveau aussi joyeux, Luis ?

- Eh bien je... Je sais pas trop, en fait, bredouilla Luis embarrassé. J'ai des sentiments assez contradictoires.

- Luis, je te promets de ne jamais essayer ça sur toi.

- Non, je ne pensais pas que tu voudrais essayer, de toute façon... En fait, tu t'es plutôt bien débrouillé, avec ce rat et euh...

- C'est toujours cette vieille histoire de serpent, hein ? Ca te rassure, que je sache faire ce que je sais faire ?

- Non, je...

Luis s'interrompit lui-même, prenant apparemment conscience que son ami avait vu juste. Eh oui, pour quelqu'un dont la vie a été bouleversée par un malheureux serpent, cela devenait plus qu'un symbole, d'avoir pour ami quelqu'un qui pouvait les faire fuir sans lever le petit doigt. Il baissa la tête, honteux. Géraud le rejoint et posa amicalement ses mains sur ses épaules.

- Luis, je te promets que désormais, tout ça ne t'arrivera plus. Ni les serpents, ni les chauves-souris, ni rien du tout. Je serai là, maintenant. Tu n'auras plus rien à craindre.



Son pressentiment se faisait de plus en plus fort, aussi pressa-t-il le pas. Oui, le garçon était là-bas, dans la grange. Il en était sûr. Mais qu'y faisait-il ?

Son esprit s'éclaircit soudain comme une torche en pleine nuit : Géraud se transformait en vampire, et utilisait ses pouvoirs. Cela ne faisait plus le moindre doute, il en était persuadé. Il courut à toute allure, et avant même d'arriver, il vit que garçon était de dos, les bras croisés. Il comprit également qu'il s'agissait d'une feinte : le garçon l'avait vu venir d'une manière ou d'une autre, et avait aussitôt adopté une posture ne laissant pas paraître ce qu'il était véritablement venu faire. Il fut dans l'embrasure de la grange après quelques dernières enjambées et tenta de modérer sa respiration.

- Salut, Géraud... Ca va comme tu veux ?

- Salut, Loublin. Ca va super, oui, merci.
- Qu'est-ce que tu fais de beau, tout seul, dans la grange ?
- Eh bien, j'étais à la recherche d'un morceau de bois à sculpter. C'est pour faire un cadeau à Fatou.
- Ah ? Je ne savais pas que tu t'entendais si bien, avec elle... Ni que tu savais sculpter, d'ailleurs.
- Bien sûr que je sais sculpter et que je m'entends bien avec elle ! Enfin, elle se rappelle plus de moi que l'inverse, mais elle m'apporte son soutien et ses conseils. Ca fait du bien, dans ces moments-là.
- Le garçon n'avait pas l'air dans son état normal. Il mentait, évidemment, mais il y avait quelque chose de plus subtil, de plus différent encore que d'habitude. Il sourit.
- Elle a toujours apprécié ceux qui étaient un peu à part. C'est une des raisons de sa présence dans cet orphelinat. Dis-moi, Géraud. Est-ce qu'elle sait que tu es un dhampire ?
- Il avait fait mouche, en lui posant la question sans détour. Le jeune homme se tortilla sur place, essayant pitoyablement de sauver sa contenance.
- Euh... Eh bien, non, bien sûr... Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?
- Quelque chose qu'elle m'a dit, qui le laissait entendre.
- Ah ? Elle a dit quoi ?
- Arrête ça, Géraud. Elle est au courant, c'est tout. Je veux simplement savoir comment la chose est possible.
- Cette fois ci, Géraud tenta avec plus de difficulté de trouver ses mots, avant de renoncer, sur un ton presque suppliant :
- Je vous jure que je ne lui ai rien dit du tout, Loublin ! C'est elle-même ! Elle s'en est douté, et elle a tout compris toute seule ! Elle m'a dit que c'était elle, qui nous avait amené à l'infirmerie, Gildas et moi, quand je l'ai attaqué. Elle a vu les marques sur son cou et elle a vu que le sang qui coulait de ma bouche n'était pas le mien...
- Diable ! Tu as raison... Sans compter qu'elle a toujours été très perspicace, pour sentir ce genre de choses... J'aurais du prévoir qu'elle ne se laisserait pas duper par les Mercier. Elle a toujours été futée, sous ses airs de femme d'entretien...
- Je constate que vous ne relevez pas le fait que j'ai évoqué mon attaque de Gildas au lieu de parler de ce soi-disant accident de crevasse... Combien d'autres « duperies » est-ce que vous m'avez racontées, Loublin ?
- Tout d'abord, ne me parle pas sur ce ton, jeune homme. Je te rappelle que ce mensonge n'est pas de mon fait, mais de celui des Mercier. Je ne cherche pas à les défendre à tout prix, mais admetts que la prudence était de mise, après le coup que tu nous as fait. D'ailleurs, est-ce que tu as retrouvé la mémoire ?
- Non, c'est Gildas qui me l'a dit, et en dépit du fait que je le déteste, j'ai compris qu'il disait la vérité. Le niez-vous ?
- Non, il t'a bien dit la vérité, même s'il n'en avait aucun droit. D'autre part, tu as de la chance que Fatou soit suffisamment digne de confiance pour ne pas t'avoir attiré d'ennuis, mais méfie-toi de ce que tu racontes autour de toi. Tu n'as aucun intérêt à ébruiter ce genre de fait, tu peux croire sur parole.
- Peut-être mais de là à dire...
- Ne m'accuse pas de vouloir protéger ton secret, le coupa Loublin. Je suis le seul

ici qui puisse le comprendre sans te juger.

- Fatou ne m'a...

- Fatou est gentille, mais sait-elle que tu es toujours un dhampire ? Ou bien est-elle rassurée car elle croit au soi-disant sérum que Mercier m'a dit de t'injecter ?

- Eh bien, je... Je crois qu'elle me croit guéri. Ou du moins sous contrôle...

- Et c'est tant mieux. Sauf que l'on ne guérit pas de qui l'on est.

- Mais elle comprend ma différence...

- Elle a peur de toi, Géraud, et je suis sûr qu'elle te l'a dit.

- C'est vrai, reconnu Géraud, de toute évidence vexé de devoir l'admettre. Mais comment se fait-il qu'elle n'ait pas peur de votre ami Sven ?

L'attaque à peine dissimulée était sortie de nulle part. Loublin avait déjà vu le jeune homme agressif, mais rarement avec autant d'assurance. Il lui répondit sur un ton impassible.

- Ne parle pas de lui ici, Géraud. Jamais. Même sous ce nom-là.

- Pourquoi Fatou n'est-elle pas au courant, puisqu'elle est digne de confiance ?

- Elle n'a pas à le savoir, je te l'ai déjà dit, s'impatienta Loublin. Tiens-tu vraiment la choquer avec de telles révélations juste pour ton petit confort égoïste ? Ecoute, ne vas pas te mettre dans la tête qu'elle est une alliée, car aussi intelligente et bonne de cœur soit-elle, si tu l'effrayes avec des histoires de monstres qui rôdent dans les bois autour d'elle, elle paniquera, je te le garantis. Elle a déjà vécu assez de drames dans sa vie, il est donc inutile de lui en rajouter sur le dos. Contente-toi de sa pitié à ton égard, mais ne te fais pas d'illusions.

- Quels genres de drames a-t-elle vécu ?

- Ne t'en préoccupe pas. Et ne pense même pas à lui demander. De toute façon, pour elle, c'est maintenant de l'histoire ancienne. Et surtout, si tu t'imagines qu'à ton âge, tu vas lui plaire, sous prétexte que tu sois différent, tu te mets le doigt dans l'œil...

- N'importe quoi !, s'outragea sincèrement Géraud. J'aime bien Fatou, mais comme une amie, c'est tout !

- Alors c'est tant mieux, Géraud, tant mieux. C'est une bonne chose que vous soyez amis. Alors ne vas pas l'embêter avec tes histoires de buveurs de sang, ça risquerait de lui faire peur et elle irait tout raconter aux Mercier. Tu ne veux pas ça, n'est-ce pas ?

- Non, bien sûr que non, j'ai compris, c'est bon...

- Et ça vaut pour tout le monde, bien sûr. Sauf avec moi. Tu sais que tu peux me parler de cette partie de toi. Je ne te jugerai jamais, tu le sais.

- Oui, je le sais.

- Très bien. Alors dis-moi la vérité sur ce que tu es venu faire ici.

- Je vous l'ai dit, je suis venu chercher un morceau de bois à sculpter.

- Géraud...

- C'est la vérité..., protesta mollement le garçon.

- Géraud, il y a une corde déchiquetée par terre, une corbeille en osier aplatie et le livre que je t'ai donné à moitié caché sous la paille.

- Ah... merde.

- Eh oui, merde. Ecoute, ça n'est pas grave, Géraud. Je n'irai pas te dénoncer. Tu te rappelles, c'est même moi qui t'ai incité à explorer ta part vampirique. Je t'avoue que je

ne m'attendais pas à ce que tu prennes les choses en main tout seul, et encore moins si tôt... et moins encore à voir un jour mon livre rare et ancien sous un tas de paille crasseuse..., continua Loublin exaspéré, en retirant ses lunettes pour les essuyer.

- Oh, pardon, s'excusa patement Géraud en s'empressant d'aller le récupérer, avant que Loublin ne le retienne par le bras.

- Non, laisse le bouquin pour le moment, dit-il avec une lueur soudaine d'excitation dans le regard. As-tu obtenu des résultats intéressants ?

Géraud le regarda un moment dans les yeux sans répondre.

- Eh bien... pas grand-chose, répondit prudemment Géraud.

- Mais encore ?, le pressa l'assistant du directeur.

- J'ai senti que mes sens étaient plus aiguisés et que... je gagnais en force physique.

- Je vois... D'où la corde déchirée.

- Exact. Je l'ai trouvée enroulée comme ça, alors j'ai fait un nœud pour essayer, et je l'ai arrachée.

- Prodigieux...

- Oui, enfin, ça m'a quand même fait mal... J'ai dû me les passer sous l'eau, dit le jeune homme en désignant le vieux robinet hors d'usage depuis des années.

- Tu as réussi à dérouiller ce vieux truc ? Ah ben, ça alors ! Depuis le temps que je cherchais à le remettre en fonction. Mercier sera ravi ! Mais peu importe. Cette force vampirique c'est comme ce qu'indique le livre, alors.

- En effet, ça correspond aux écrits, jusqu'ici... J'ai même réussi à soulever ce tonneau rempli de bûche de bois !, ajouta alors un Géraud radouci, avec l'air d'un gamin qui parle de son dernier cadeau de Noël

- Quoi, ce tonneau là ?, éructa Loublin totalement ébahi.

- Rempli à ras bord de ces rondins-là, confirma Géraud.

- Impressionnant... Les légendes sur les dhampires sont donc exactes, en ce qui concerne la force physique. Et les animaux, tu as essayé d'influer sur eux ?

- Euh... non. Pas encore.

- A propos, où as-tu trouvé du sang ?

- Comment ça ?, fit le jeune homme, pris de court.

- Pour accéder à tes pouvoirs en réveillant ta part vampirique, tu as bien bu du sang, non ? Lequel ?, lui demanda Loublin comme s'il s'adressait à un gamin attardé.

- Eh ben, le mien...

- Géraud, je t'ai déjà dit de ne pas me mentir, je crois.

- Je me suis débrouillé pour en trouver, dit simplement Géraud en haussant maladroitement les épaules. Sans blesser qui que ce soit.

Tout cela ne lui paraissait pas très cohérent, mais après tout, la question ne lui importait qu'assez peu. Il réglerait la question plus tard.

- Bon, peu importe. Et les autres capacités qu'évoquent le livre, tu les as expérimentées ?

- Pas encore, non...

- Et dis-moi, poursuivit Loublin sur un ton plus confidentiel. Tu n'as rien remarqué de bizarre, autour de toi ?

- De bizarre ? Bizarre comment ?

- Une sensation de présence, ou quelque chose de cet ordre... Non ? Rien ?

- Rien de ce genre... mais vous m'inquiétez, Loublin. J'aurais dû voir quelqu'un ?

- Sûrement pas !, gloussa Loublin, avant de rajuster ses lunettes. Mais sait-on jamais, avec de tels pouvoirs...

- C'est sûr, on peut s'attendre à tout. Mais malgré tout, je suppose que jusqu'ici c'est assez encourageant, non ?

- Oui, d'ailleurs j'aimerais te voir à l'œuvre, si c'est possible.

- Malheureusement, les effets sont déjà presque totalement dissipés, je regrette, récita le garçon. Et je n'oserais jamais vous demander votre propre sang.

- Bigre ! Moi qui pensais que les vampires étaient accros à ce truc... Il faut croire que tu y es moins dépendant à cause de ton côté humain. Intéressant...

- Justement, je voulais vous demander... Est-ce que vous avez d'autres ouvrages, sur le sujet ?

- Ca n'est pas exactement un thème de prédilection de la littérature, Géraud, fit Loublin avec un petit rire sans joie. Ou même en expérimentation, d'ailleurs. Et même si ça l'était, je ne peux pas me permettre de collectionner ostensiblement ce genre de livre avec les Mercier à côté. Ils tolèrent que j'en consulte quelques-uns notamment pour que je puisse comprendre comment tu fonctionnes et surtout pour que je te tienne en bride. J'ai bien été obligé de me documenter, par la force des choses. Je n'avais pas le choix...

- C'est drôle, mais je ne vous crois pas.

Loublin rit cette fois un peu plus franchement. Il retira une fois de plus ses lunettes pour les essuyer – cette fois plus gêné qu'en colère. Le garçon l'amusait en imitant malgré lui son attitude méfiante.

- Très bien, je l'admets. Je m'intéresse au sujet. Ca, c'est la vérité. Je n'ai pas non plus à t'expliquer tout ce que je fais.

- Vous aimez faire des mystères, Loublin.

- C'est l'impression que je donne, paraît-il, répliqua-t-il en tournant légèrement la tête sur le côté, l'oreille tendue. Mais toi non plus, tu n'as pas été très honnête envers moi, Géraud, ajouta-t-il plus sérieusement.

- Mais si, bien sûr ! Je vous ai tout dit, à présent !

- Dans ce cas, explique-moi ce que fabrique Luis caché derrière les rondins de bois.

Géraud contempla Loublin avec la bouche ouverte, ses yeux ne pouvant s'empêcher de dériver en direction de ladite pile de rondins. Loublin soupira bruyamment d'exaspération et se retourna pour dire d'une voix intransigeante :

- Sors d'ici, Luis. Je sais que tu es là.

Puis, au bout de quelques secondes, le jeune homme apparut, plus contrarié que contrit. Loublin secoua la tête avec exaspération. Luis esquissa un petit sourire gêné.

- Qu'est-ce qui m'a trahi ?

- J'ai entendu un bruissement.

- Ca aurait pu être un rat...

- Es-tu un rat, Luis ?

- Non, Monsieur.

- Donc, j'avais raison. Etant donné que récemment, vous passez tout votre temps ensemble, j'ai de toute façon vite deviné que c'était toi. Et je sentais quoi qu'il en soit

que Géraud me cachait encore quelque chose. A propos, fit-il soudain à l'attention de ce dernier, j'ai une question à te poser.

- Oui, je vous éc...

- Est-ce que tu es devenu complètement *fou* !, l'admonesta copieusement Loublin. Tu n'étais pas sensé en parler autour de toi ! Et encore moins le montrer ! Est-ce que tu te rends compte de ce que tu as fait ? Et tu m'as laissé en parler ouvertement alors que tu savais qu'il était là ! C'est de la *trahison*, Géraud ! Je ne sais pas ce qui s'est passé à travers la tête. Si les Mercier découvrent le pot-au-roses, je te rappelle qu'on est *morts* !

- Attendez, vous avez raison, ok ? Je suis désolé, j'aurais dû vous en parler d'abord...

- Mais tu n'as rien compris, bon sang ! Tu ne peux *pas* partager ce secret ! Tu ne *peux pas* !

- Et je comprends très bien ce que vous dites, je suis d'accord. C'est pour ça que j'ai quand même choisi de porter vos lentilles, vous voyez ? Je les porte, pour ne pas prendre de risques en public, comme vous m'avez dit... Sans oublier les fausses canines, hein ? Je continuerai à jouer le jeu pour Fatou, et les autres, s'il le faut, mais Luis est... Luis est mon meilleur ami... Je ne pouvais pas ne pas le lui dire, vous... Vous ne comprenez pas ce que c'est, que de ne pas pouvoir en parler à quelqu'un de son âge dont on est proche...

- Tu n'as aucune..., commença Loublin, avant de s'adoucir. Je le comprends, Géraud. Mais je t'avais dit que si tu souhaitais en parler, j'étais là pour toi.

- Je sais, et je vous remercie. Mais je voulais aussi pouvoir le partager à quelqu'un qui ne s'intéresse pas à moi que pour mes pouvoirs vampiriques.

Le garçon sembla prendre aussitôt conscience du venin caché derrière ses mots.

- Ne sois pas ingrat, Géraud. Mais j'espère que tu as raison. Et que cet ami que tu connais depuis peu s'intéresse aussi à toi pour autre chose que tes capacités.

- Je vous assure..., commença Luis, que Loublin ignora.

- Ecoute Géraud, je suis conscient que tu as toujours manqué d'amis, même avant ta perte de mémoire. Et j'imagine à quel point ça doit être dur. Malgré ça, tu m'as énormément déçu. Pas seulement à cause de ta promesse brisée, mais aussi à cause des risques inconsidérés que vous avez pris. Tous les deux.

Cette fois-ci, il les regarda tour à tour, laissant planer un silence pour faire suffisamment peser ses mots. La vérité, c'est qu'il n'aurait jamais dû laisser Géraud découvrir tout seul ses pouvoirs. Il avait lâché un peu la bride, et elle était revenue lui claquer au visage. Voilà le coût de sa propre négligence.

Les deux jeunes ne pipant mot, Loublin tourna les talons, finalement plus dépité qu'agacé. Dans son dos, Géraud tenta une ultime défense :

- Pour ce que ça vaut, Loublin, je vous jure sur ma vie que je n'ai pas bu son sang !

L'assistant du directeur s'arrêta sans se retourner.

- Je sais, répondit-il sombrement en frémissant à cette idée.

Et il repartit, déterminé plus que jamais à reprendre les choses en main.